



PROJET COMMÉMORATIF DE LA GRANDE GUERRE MARS 1915

1^{er} mars 1915 – HORTOLAND François Félix

Né le 30 juillet 1879 à Cons-Sainte-Colombe (74), matricule n° 1631 au recrutement d'Annecy. Classe 1899.

Caporal au 30^e Régiment d'Infanterie, 1^{er} Bataillon, 3^e Compagnie. Mort pour la France le 1^{er} mars 1915 devant Dompierre (Somme) des suites de ses blessures.



Journal de marche du 30^e RI en date du 1er mars 1915

A la mi février le 30^e Régiment d'infanterie est dans le secteur de Cappy-Dompierre (Somme). La guerre de tranchées fait rage.

« Le 1^{er} mars, l'explosion d'une mine allemande dans le secteur de la sucrerie cause des pertes sensibles : un adjudant, un sergent, un caporal (François Félix Hortoland sans doute), et 13 hommes sont ensevelis. Les secours durent toute la nuit et ce n'est que le lendemain que tous les cadavres peuvent être dégagés. Plus 40 mètres de tranchées ont été détruites. Pendant les secours le feu des mitrailleuses allemandes ne cesse de crépiter ».

Historique du 30^e Régiment d'Infanterie

« La course à la mer et les secteurs de la Somme (Septembre 1914 – Juillet 1915)

En dehors des dures fatigues imposées au poilu, soit comme pionnier, soit comme guetteur, soit comme patrouilleur, le Régiment n'échappe pas aux ennemis habituels du fantassin de cette époque : les obus, les mines et surtout les mines. La guerre de mines, inaugurée par nous en décembre 1914, provoque de la part du Boche de vigoureuses réactions, et cette guerre revêt une particulière intensité en février, mars et juin 1915. La 3^e Compagnie saute deux fois devant Dompierre, en février-mars, notamment le 1^{er} mars, où l'adjudant Songeon et toute sa section trouvent la mort. Un peu plus tard, c'est le Régiment étranger qui saute. En juin, dans la semaine du 21 au 28, c'est la 6^e, la 7^e et la 12^e Compagnies qui sautent à leur tour : épisodes douloureux et angoissants entre tous dû grand drame de la guerre, qui ne nous valent pas moins de 110 pertes, parmi lesquelles le sous-lieutenant Grange, de la 6^e Compagnie.

Liens Internet

- *Naissance registre cote 4E3376 pas encore numérisé*
- *Fiche Matricule registre cote 1R721 pas encore numérisé*
- [Acte de Décès 1 ou 2](#)
- [Journal de Marche](#)
- [Historique du Régiment](#)
- *Lieu de Sépulture*

6 mars 1915 – VEUILLET Joseph, Ernest

Né le 6 juillet 1891 à Faverges rue de la Halle.

Soldat 2^e classe du 157^e Régiment d'Infanterie, 2^e bataillon, 6^e compagnie.

Matricule 180 au recrutement d'Annecy, classe 1911.

Décédé le 6 mars 1915 à 17h30 à l'hôpital auxiliaire n° 6 à Chalons sur Saône.

Historique du 30^e Régiment d'Infanterie

Le 1^{er} janvier 1915, les 1^{er} et 4^e Btns et l'état major du régiment rejoignent à Gironville les 2^e et 3^e Btns¹. A partir de ce jour, le régiment est reconstitué à 4 bataillons.

Le 1^{er} Btn se dirige vers le bois de Besombois près de Broussey- en-Woëvre où il relève un Btn du 6^e colonial affecté à la défense de la lisière de ce bois. Une Cie et demi est placée en première ligne et occupe les tranchées de la façon suivante : une Cie vers La Baraque, un peloton vers la côte 213. Une Cie et demi est placée dans les abris construits dans l'intérieur du bois et est affectée à la 2^e ligne de défense sur la lisière même du bois. Cette ligne s'appuie vers l'est à l'étang de Girondel, vers l'ouest au 2^e Btn du régiment. Le 2^e btn occupe les positions prises par lui le 30 décembre dans le 3^e secteur. Ce Btn occupe avec 3 Cies la lisière et le bois de Saulcy, 1 Cie est cantonnée à Gironville.

Le 4^e Btn relève un Btn du 5^e colonial dans les tranchées de 1^{ère} ligne au sud est du village d'Apremont-la-forêt et dans celle de la lisière du bois sans nom et du bois bas.

La situation est figée, et reste la même jusqu'au 9 janvier. Joseph Veuillet est blessé le 6 janvier avec 4 autres soldats.

Il décède le 6 mars à l'hôpital auxiliaire n° 6 à Chalons sur Saône des suites de ses blessures.

Liens Internet

- [Naissance](#)
- [Fiche Matricule](#)
- [Acte de Décès 1 et 2](#)
- [Journal de Marche](#)
- *Historique du Régiment*
- [Lieu de Sépulture](#)

18 mars 1915 – ROUBEYROTTE Camille

Né à Faverges dans le village² du Mont-Bogon, le 31 mars 1892.

Dernier domicile : Faverges

Classe 1912, Matricule 715 (54399 5) au recrutement de Lyon sud.

Marin sur le cuirassé Bouvet.

Disparu avec son bâtiment dans les Dardanelles le 18 mars 1915.

En Turquie, un monument commémore ce fait de guerre. Il se situe sur une petite plage de la commune de Güzelyali, à quelques 200 m de l'hôtel Iris (sur la droite, face au détroit des Dardanelles). La commune de Güzelyali se situe quant à elle, à 15 km du centre de Canakkale.



¹ Btn(s) : Bataillon(s)

² Village : terme savoyard désignant le hameau

Historique du Cuirassé

Ce navire est mis à l'eau le 27 avril 1895 et mis en service le 15 juillet 1897.

En 1914 : escorte de convois en Méditerranée ; surveillance du golfe de Gênes et du détroit de Messine.

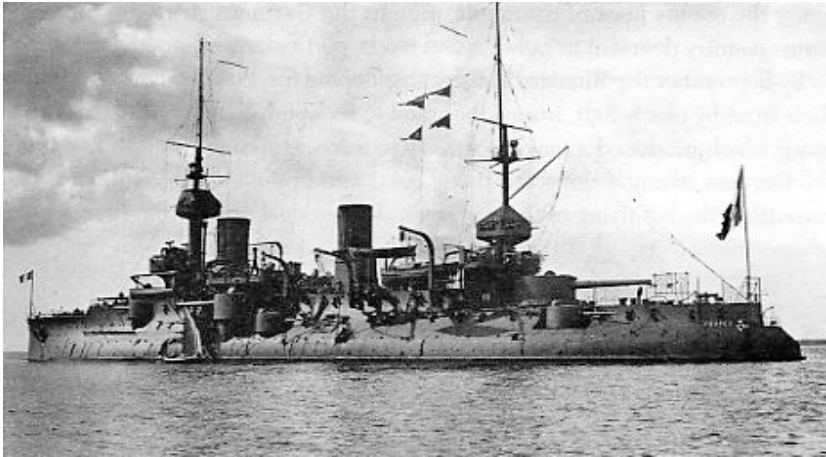
Décembre 1914 : envoyé aux Dardanelles.

25 février 1915 : bombarde Hellès.

01 – 06 mars 1915 : golfe de Saros et pont Kavack.

18 mars 1915 : 18 bâtiments de la flotte franco-britannique tentent de forcer le détroit des Dardanelles. Ils ont pour mission de détruire l'artillerie turque en position dans les forts de la rive européenne de Gallipoli et sur la rive asiatique. L'opération est un échec. Les Alliés démolissent 8 canons sur 176 et perdent 7 gros bâtiments.

Au cours de cette attaque, à 13h 58, le cuirassé BOUVET heurte une mine dérivante en face des forts turcs de Tchanak. Éventré par la mine qui explose près d'une soute à poudre et met le feu aux munitions du navire, le BOUVET chavire et coule en trois minutes avec son commandant le capitaine de vaisseau Rageot de la Touche.



Sur les 670 hommes de l'équipage, 64 seulement sont sauvés.

Journal Officiel du 6 août 1915 – Cuirassé BOUVET:

Après avoir soutenu un combat énergique contre les forts des Dardanelles, le 18 mars 1915, a heurté une mine et a trouvé une fin glorieuse, sombrant avec son commandant et presque tout son équipage.

Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre 1914-1918 -Cuirassé BOUVET- les officiers et marins de ce bâtiment présent à bord aux dates indiquées par la circulaire du 13 décembre 1919 ont droit au port individuel de la fourragère



Liens Internet

- [Naissance](#)
- [Fiche Matricule](#)
- [Acte de Décès](#)
- *Journal de Marche*
- [Historique du Bâtiment](#)
- *Lieu de Sépulture*

MINISTÈRE DE LA MARINE. REPUBLIQUE FRANÇAISE.

MÉDAILLE MILITAIRE.

DIRECTION DU PERSONNEL MILITAIRE DE LA FLOTTE.

EQUIPAGES DE LA FLOTTE.

Par arrêté ministériel du 1^{er} Novembre 1921, rendu en application du décret du 1^{er} octobre 1918 et de la loi du 15 juin 1920, publié au Journal officiel du 20 Novembre 1921, la Médaille militaire a été attribuée à la mémoire de l'apprenti-marin ROUFFYROTTE, Camille, Léon, 54390-5 du ROUEN.

« Mort glorieusement pour la France, lors de la perte de cuirassé coulé sous les Dardanelles le 18 Mars 1915. OUVRIER de guerre avec étoile en bronze. »

PARIS, le 15 JUIN 1922 19

LE CONTRE-AMIRAL,
DIRECTEUR DU PERSONNEL MILITAIRE DE LA FLOTTE,

Lutetia

Nota. — Cet extrait sera remplacé par un brevet qui, aux termes du décret du 16 mars 1852, doit être ultérieurement délivré par les soins de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur.

MINISTÈRE DE LA MARINE

REPUBLIQUE FRANÇAISE

14 MAI 1915

Direction des Equipages de la Flotte

Bureau des Lettres

Le Ministre de la Marine
à Monsieur Henri Roubeyrotte
Le Montbozon par Japerget (Charente)

En réponse à votre lettre du 5 Avril courant, j'ai le regret de vous informer que le marin Roubeyrotte (Camille) ne figure pas sur la liste des aspirants du "Duc de" signés jusqu'à ce jour au Département.

Recevez, Monsieur, mes salutations distinguées.

POUR LE MINISTRE ET PAR SON VOIE
LE CHEF DE SERVICE
DU PERSONNEL MILITAIRE DE LA FLOTTE

Henri

Ci-dessus, la lettre du ministère de la marine annonçant la disparition de Camille.

En haut à gauche, l'annonce de la remise de la médaille militaire à Camille par le même ministère.

Ci-dessous, la dernière lettre de Camille à sa famille. (Archives Familiales)

Mon toujours votre adresse son employeur dernière fois que que la lettre se perde

Je viens de recevoir la lettre du 29 et celle du 24 je lui ai reçu de vous avant de partir et tu me mets que il y a un bon dinde à manger pour la Noël mais je suis chez miaman que vous ferez revillon sans moi cette année mais il faut espérer que l'année prochaine on se rattrapera, car on ce moment la vie n'est pas toute rose car la Turquie s'en mêle aussi mais je te dirai qui on aura vite fait son affaire enfin vraiment que sa finisse car je commence en avoir mar mais venons de faire 8 jours de mer nous avons pas eu un jour sans pluie de l'orange toute les nuits la mer ai complètement démonter nous sommes toujours en train de patrouiller dans le

Cher miaman

Stouhon le 5 novembre 1914

tu me dis que tu des chaussettes voilà plus de 6 mois que je n'en porte pas que pour sortir on a les pieds toujours mouillés. cher miaman tu me demande si j'ai reçu mon mandat non je n'ai pas reçu encore demande bien aux George si sait lui qui a mit la lettre si il ne la pas perdu en route et si c'est un bon de poste il faut ce m'expliquer maintenant avec la guerre de bien le mettre vous même dans la boîte enfin j'espère que la lettre soit égaré que je la recevrai peut être dans 6 mois. Quand a ce que je fait en fait de guerre avec notre marine ai du beau travail nous sommes en danger tous les jours mais tous sa ont y nargue prouvé qui on sait vainqueur ai qui nous foute la paix après. notre travail ont arrêté tout travail de commerce portant des stupides pour l'Allemagne comme ça et j'espère pour la fin car il faut (à vous)

Né à Faverges, rue de Traktir, le 1^{er} septembre 1892, caporal au 62^e BCA, classe 1912, matricule 226 au recrutement d'Annecy. Blessé le 14 mars 1915 dans les opérations pour s'emparer du sommet du Reichackerkopf (Alsace), sa fiche indique qu'il décède à l'Hôtel-Dieu de Lyon le 25 mars suivant d'une septicémie. En réalité, c'est la date à laquelle il y est transporté. Il décèdera le 4 avril 1915.



Historique du Bataillon

« VOSGES - Eich-Wald et Reichackerkopf, de Janvier 1915 à Juillet 1916).

Dès son débarquement, le Bataillon est dirigé sur Corcieux, et affecté à la 3^e Brigade de Chasseurs, commandée par le Colonel BRISSAUD-DESMAILLET (47^e D. I. et détachement de l'Armée des Vosges). Après un mois d'instruction à Corcieux, il est alerté le 20 Février et envoyé dans la Vallée de la Fecht où l'ennemi a prononcé une vigoureuse offensive.

En arrivant au Col de la Schlucht, le 62^e passe sous les ordres du Colonel PASSAGA, Commandant la 2^e Brigade de Chasseurs, et le Chef de Bataillon reçoit l'ordre d'envoyer deux Compagnies à Sulzern (9^e et 10^e), les deux autres (7^e et 8^e), continuant leur marche sur Ampfersbach et le Reichackerkopf. Pendant que les 9^e et 10^e Compagnies, mises à la disposition du Commandant du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains, se battaient furieusement sur les crêtes de l'Eichwald et le plateau d'ImBerg, le Commandant HUOT, avec les 7^e et 8^e Compagnies, essayait vainement de reprendre le Reichackerkopf.

Le 22 Février, dans la soirée, les Allemands réussissent à s'emparer du village de Stoswir, et à pénétrer dans une de nos tranchées sur la face Sud du village d'Ampfersbach; ils en sont chassés quelques instants après par une magnifique charge à la baïonnette exécutée par la section Chautemps.

Dans la nuit du 25, le Bataillon est regroupé en entier à Ampfersbach, et à partir de ce moment il prend à sa charge la défense de ce secteur.

Une nouvelle attaque pour enlever le Reichackerkopf est ordonnée le 6 Mars. Elle est exécutée à la nuit, par un temps épouvantable et échoue. Dans la nuit du 7 au 8, les unités reviennent dans les tranchées de départ.

Le 16 Mars, le Bataillon, qui a reçu des renforts, est mis à la disposition du Colonel Roux, Commandant la 4^e Brigade, qui va à son tour essayer de s'emparer du Sommet du Reichackerkopf. Mais les trois tentatives qu'il fait, les 19, 21 et 23 Mars, restent infructueuses.

Les opérations du Reichackerkopf, Eich-Wald, ont coûté au Bataillon 500 Sous-Officiers, caporaux et chasseurs, dont 96 tués, et 9 Officiers, dont 2 tués. Tous firent preuve, au cours de ces combats, d'un entrain magnifique et du plus bel esprit de sacrifice. »

Liens Internet

- [Naissance](#)
- [Fiche Matricule](#)
- [Acte de décès](#)
- [Journal de Marche](#)
- [Historique du Régiment](#)
- [Lieu de Sépulture](#)
- [Autre](#)

27 mars 1915 – BAL Henri-Philibert

Né 8 août 1889 à Faverges, village de Glaise

Soldat de 2ème classe au 166° Régiment d'Infanterie, matricule n°1641 au recrutement de Verdun.

Disparu au combat de Marcheville (Meuse) le 27 mars 1915.

Journal de Marche en date du 27 mars 1915

« 27 mars : Bombardement intense de Riaville pendant toute la journée par des obus de tous calibres.

Les Allemands exécutent de fréquents tirs de barrage entre Marcheville et nos tranchées. Ils paraissent se douter de l'attaque projetée.

A 15 heures, attaque de la tranchée allemande entre Marcheville et Maizeray.

Voir rapports en dates du 29 mars et rapport complémentaire du chef de Bataillon Heurtel sur l'action de ce jour. »

Liens Internet

- [Naissance](#)
- [Fiche Matricule](#) répertoire matricule. La fiche n'est pas accessible actuellement.
- [Acte de Décès 1](#) ou [2](#)
- [Journal de Marche](#)
- [Historique du Régiment](#) page 8
- *Lieu de Sépulture : disparu au combat. Jugement rendu par le tribunal d'Annecy le 21.09.1920*

